

Fondation pour plus de vie dans l'art, et plus d'art dans la vie
 Domaine la Pitrerie aux Mayens-de-Sion
 16, chemin de la Pitrerie, 1981 Vex (Suisse)
 répondeur téléphonique +41(0)27 207 27 00
 courriel pitrerie@pitrerie.ch
 www.pitrerie.ch

Graphisme et illustrations : Léonard Fisch

Rapport d'activités

Domaine
la Pitrerie



Léonard
Fisch

juin 2024 25^{ème} exercice

2023

LIBRE ARBITRE ?

Un tiers de siècle après qu'on s'y fut installés, notre *Domaine la Pitrière* demeure paradisiaque dans sa généreuse Nature forestière en montagne, avec en bas la Civilisation. Bien sûr nous devons recourir à tous les réseaux disponibles, sans lesquels il nous faudrait vivre tout autrement – hors du Système, genre ?... beaucoup en rêvaient alors, nous, pas. Exode urbain, disait-on, d'ici proches de tout et de tous !... nous allions nous aussi, changer le monde – quoi de plus normal en ce temps-là, c'était urgent déjà !

Notre idée à l'époque, était de réhabiliter le vieil hôtel devenu colonie de vacances puis abandonné dix ans, pour y développer nos diverses activités culturelles et artistiques. Nous étions déjà sur la joyeuse trace Pitre qu'on nomma fièrement « plus de vie dans l'art, et plus d'art dans la vie » !

Et puis le temps passa, non sans péripéties de toutes sortes. En 2023, l'art foisonne de toutes parts, comme ici – mais la Vie, pas seulement humaine, subit partout des outrages, dommages et carnages tels qu'on se demande bien comment ça va finir, tout ça ?

Confier l'espoir d'une issue heureuse à l'« intelligence » de machines savantes prévues pour explorer toutes nos connaissances, nos savoirs atomiques, biologiques, chimiques, numériques, stratégiques, cosmiques, informatiques, cosmétiques, tragiques, comiques ou économiques, bric-à-brac et quantiques, nos idées folles, nos rêves insensés, toutes nos images intimes et nos incroyables, formidables philosophies ?... pourquoi donc se priver de l'outil qui s'« améliore » encore et toujours, pour le meilleur et pour le pire comme toutes nos inventions ?

Enjeu de l'expérience : les merveilleuses machines sauront-elles nous livrer une palette diverse et variée de créatives solutions, pour faire face aux sérieux dangers qui menacent nos existences et alentours ?... peuvent-elles nous aider à mieux comprendre, voire déjouer les pièges dans lesquels nous nous sommes pris nous-mêmes, à décrypter ce présumé coupable, ce Système nourri de brutalités où le malheur des uns fait le malheur des autres à l'infini ?

L'« intelligence artificielle » est-elle restée, comme on en parlait il y a cinquante ans, un oxymore ?... ou bien, se met-elle lentement à « prendre conscience » de sa propre existence et des « réalités », jusqu'à vouloir contrôler tout, bientôt, vraiment ?... et puis, *quid* des algorithmes déjà omniprésents dans nos très nombreuses machines, de l'emprise commerciale et industrielle mondiale, du pouvoir déjà pris sur nos vies, nos cerveaux, nos rapports avec les autres et le monde, passé, présent et à venir ?... peut-on contrôler ce Système et tous ses délires possibles ? et tant il est vrai qu'on ne sait pas trop bien comment fonctionne l'artifice, où nous mène-t-il ?

Sommes-nous toujours capables de penser par nous-mêmes ?... peut-on s'orienter au présent, voire librement prévoir comment faire soi-même ou ensemble avec ce qu'il se passe ?... trous noirs, trous de vers, on s'y perd !... et quand même on arbitre, librement ?

Nos précieuses facultés humaines et les talents qui vont avec, aucune machine ne les atteindra, sûrement : ce sont nos chères libertés (dont on n'ose plus tant parler), par exemple de rire de tout ou s'en émerveiller, de s'épanouir loin des dystopies délivrées en séries noires, de comprendre qui nous sommes dans l'immense Univers, d'apprendre peut-être enfin à vivre ensemble sur une planète finie où c'est toujours la Nature qui gouverne en fin de compte – la nôtre, aussi, de nature ?... et réussir peut-être enfin à s'accorder sur l'art d'y habiter sans tout ravager ?

PAIX, ENFIN ?

Quelques centaines de conflits armés, depuis le « plus jamais ça ! » qui initia ma jeunesse, n'ont cessé de contredire la pourtant excellente idée... en trois chansons Boris Vian (1920-1959) avait résolu l'équation : *Le Déserteur, Le Petit commerce, la Java des bombes atomiques*, furent certes interdites alors – et d'autant mieux entendues !... l'humoriste Pierre Desproges (1938-1988) résumait ainsi la question : *L'ennemi est bête : il croit que c'est nous l'ennemi, alors que c'est lui !*



SCIENCE, CULTURE, NATURE, FUTUR ?

Guy Michaud

La Nouvelle Alliance : ce livre coécrit par Ilya Prigogine et Isabelle Stengers (1979), affirmait que les sciences et la culture sont en interaction, que la flèche du temps est le seul élément commun à tout notre univers, et que nos idées sur la nature ont changé : nous en sommes partie intégrante, en interaction constante avec notre environnement, plutôt que des adversaires dominants. Il faut préciser que cette attitude impérialiste n'est pas celle de tous les humains de tous les temps – mais depuis quelques centaines d'années, le résultat d'un Système dont nous n'avons pas réussi, quoiqu'en connaissant de longue date les conséquences, à déjouer les pièges.

Ainsi peut s'engager une approche plus harmonieuse et respectueuse, où l'humanité reconnaît son rôle au sein des systèmes écologiques et s'engage dans un dialogue avec la nature. Coopération et responsabilité collective permettront ainsi, peut-être, de développer des solutions durables aux destructions et exploitations irresponsables des ressources naturelles.

Du modèle géobiochimique est née la géophysologie qui, dans la continuité de l'*Hypothèse Gaïa* développée par James Lovelock et Lynn Margulis dans les années 1960 et 1970, considère notre planète comme un être vivant et propose d'étudier toutes les interactions existantes au sein du système-Terre. Gaïa n'est pas une représentation de notre planète, mais ce qui fait la singularité de celle-ci : depuis des milliards d'années, **elle est habitée !...** cet enjeu devenu critique, comment faire avec ?... détruire est facile, défaire la destruction, bien moins !...

Les perturbations climatiques qu'on subit nous le rappellent souvent, Gaïa est sortie de son autorégulation de toujours, son homéostasie déraile, sa merveilleuse diversité biologique perd des espèces... certaines s'adaptent aux pollutions, pas toutes – et nous ?

Qu'on le veuille ou non, il va falloir apprendre à vivre avec les conséquences...

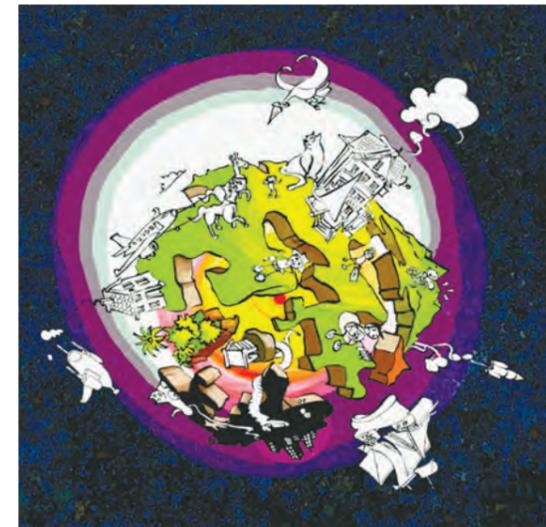
Il va falloir changer le monde !... vieille revendication de « jeunes » qu'on appelait naguère « contestataires ». En fait, c'est nous humains qui devons nous adapter au monde, et plus l'inverse... changer nos habitudes, pourquoi pas !... comment faire pour se libérer de l'oppressant Système que nous n'avons jamais choisi, et qui nous mène droit au désastre absurde ?... encore une bonne idée :

L'an 01, bande dessinée par Gébé (Politique Hebdo en 1970-72 puis film de Jacques Doillon et Alain Resnais (1973) : *on arrête tout, on réfléchit, et c'est pas triste !...* Isabelle Stengers, philosophe activiste, en parle encore aujourd'hui, pour dire...

ILYA PRIGOGINE : <https://www.youtube.com/watch?v=AfmBjSodZaw>

ISABELLE STENGERS : https://www.youtube.com/watch?v=TYLB_02Zn24

L'AN 01 : <https://www.youtube.com/watch?v=R4AKaqbxMNE>



Guy par Loré (2016)

ABEILLES

2023 a été une année très positive pour le petit rucher de montagne à la Pitrerie.

Les traitements pendant l'été et en fin d'année 2022 ont assuré la santé des abeilles pendant l'hiver. Cela accompagné de bonnes réserves de miel et de pollen ont permis à ces petits soleils de rayonner vigoureusement jusqu'au printemps.

Un printemps hâtif et un été chaud ont permis d'avoir une floraison abondante favorisant la collecte de nectar dans des cellules déjà bâties par les précédentes locataires. On sait que la construction d'un gramme de cellules en cire par les abeilles équivaut à environ 60 grammes de miel. Ce travail étant déjà réalisé, la production de réserves s'est avérée très positive !

Je dois mentionner que l'année 2023 a été caractérisée par une épizootie qui a eu comme actrice principale la loque américaine, maladie du couvain très contagieuse de caractère bactérien. Les alertes des foyers de cette maladie ont atteint les zones de Nendaz et Hérémece, juste à la limite du rayon de vol des abeilles de la Pitrerie. Certains apiculteurs ont dû détruire la totalité de leur ruchers.

Comme vous avez déjà pu lire dans les anciens rapports de la fondation, ma philosophie avec l'apiculture est fondée sur l'accompagnement et non pas sur l'exploitation de ces sacrés hyménoptères. Mettant toujours en priorité leur alimentation de qualité, ce qui se traduit en santé et vigueur pour assurer leur présence dans un environnement de plus en plus fragile et y dépendant.

C'est donc après 3 ans d'apprentissage difficile que le 12 juillet (avec l'aide de Laurie) j'ai pu faire ma première récolte de miel à la Pitrerie.

Le rendement, certes faible comparé à d'autres méthodes, était de 16,5 kg pour les 3 ruches. Suffisant pour la consommation de la maison et quelques pots vendus ou offerts à des chanceux.

Le miel de fleurs de montagne est d'une qualité exceptionnelle. La totalité des cadres extraits étaient complètement operculés ce qui garantit un taux d'humidité faible du miel et l'apport de venin des abeilles comme méthode naturelle de conservation. Il a une très haute densité et ne cristallise pas ou très peu. Même constat sur les arômes et le goût qu'au-delà de la richesse ont un bouquet très fin et complexe en plus d'intense.

La fin de la saison n'a pas nécessité d'intervention particulière. Seulement de l'observation, pesage des ruches pour estimer les réserves et un traitement à l'acide oxalique (sans ouverture du corps de ruche) pour débarrasser les éventuels parasites avant l'hiver.

En conclusion, on peut dire que la météo favorable, la génétique des ruches, la bonne alimentation, les cadres déjà construits par d'autres abeilles les années précédentes, la gestion des traitements et le peu d'interventions mais aux bons moments (calendrier lunaire) ont été des facteurs de réussite pour l'année 2023. Mais comme vous pouvez en déduire, il faut toujours rester vigilant.

On espère donc que cette apiculture d'accompagnement reste durable dans le temps pour une résilience accrue de ces êtres si précieux dans notre vie.

A l'année prochaine !

Hernan Farioli



Ainsi, une autorité belliqueuse ne peine guère à désigner l'ennemi de son choix, et quand des dégâts assez cruels sont irrémédiablement commis l'esprit de vengeance s'installe, alors la paix devient difficile à envisager, comme on peut voir – même si dans les populations le désir de cesser le feu sans se laisser mener au front pour massacrer des pauvres gens et soi-même subir le pire, légitimement se fait valoir quand même ?

L'économie de guerre revendiquée par certains dirigeants délaisse ainsi l'économie vraiment utile aux gens, les marchands de canons petits et grands jubilent, et la Vie perd sa place prominente dans l'ordre des priorités : l'impact écologique de tous les conflits guerriers contribue largement aux ravages que subit notre superbe planète, déjà bien maltraitée par une « civilisation » réduite pour l'essentiel à l'état de business plan, fort instable déjà et peu généreuse envers le sort des peuples jamais consultés quant aux décisions qui gouvernent le monde !

Une idée (d'Étienne Chouard, je crois) : aucune autorité d'Etat ne pourrait plus jamais déclencher de guerre, sans référendum populaire – les votes seraient nominatifs et les personnes ayant voté pour le conflit devraient s'y rendre, au front !

Prôner la paix n'est plus de mise, inconvenant, ridicule, vain ?... je le fais sans vergogne, sans haine ni crainte, même pas seul, pourquoi pas ?... *Plus de vie dans l'art et plus d'art dans la vie*, ça veut dire quoi, au juste ?

PERSPECTIVES D'AVENIR ?

Quoique paradisiaque, notre Domaine la Pitrerie plusieurs fois réaménagé en vue d'un avenir joyeux se trouve, au bout de l'an 2023, atteint de vétusté – il va falloir le restaurer, s'agissant d'abord d'isolation et de chauffage. Mise à l'étude, l'opération se révèle ardue, car le vieil hôtel (1896) n'était pas conçu pour l'hiver et nous fûmes les premiers à l'occuper à l'année (dès 1990).

À l'époque de nos débuts, on pouvait avec le peu d'argent dont on disposait, faire ce qu'il fallait pour habiter confortablement la maison et son Domaine : en ce temps-là les projets les plus fous proposés par feu notre architecte Christian Hunziker (décédé entre nos murs le 5 juin 1991) recevaient de notre Commune des préavis positifs – mais nous n'en avons pas les moyens alors, surtout sans lui !... on a fait simple, mais chouette, accueillant, adapté à chaque étape de vie.

Puis la maison prévue (en 2011-2022) sur une autre parcelle de la même Commune, dans l'idée de fermer la Pitrerie en hiver, fut soumise à un Règlement des constructions qui n'était pas encore écrit... ainsi, quels que soient les plans qu'on proposait, tous se heurtaient à des dispositions encore virtuelles, obstacles auxquels on tentait d'humblement se soumettre, avant qu'une nouvelle règle s'oppose à notre nouveau projet !... jusqu'à ce que le Règlement enfin sorti, on apprenne qu'il faudrait respecter tant les anciennes règles que les nouvelles, au sens le plus restrictif des deux !... alors, de guerre lasse, on revendit le terrain.

Depuis octobre 2023 donc, nous étudions les directives en vigueur quant à l'installation d'un chauffage central de dernière génération adéquat au volume de la maison Pitre (pompes à chaleur, faute de choix) – doté de panneaux solaires voltaïques et thermiques pour équilibrer autant que possible la consommation énergétique, et des isolations adéquates.

Neuf mois plus tard, on ne sait toujours pas si le naguère hôtel figure sur la liste des objets « patrimoniaux » – tel n'était pas le cas au moment de notre première demande de permis, mais notre Commune peine à se formuler sur ce point, crucial quant aux travaux qui nous seront ou pas, autorisés. Face à l'insécurité juridique qui s'ensuit et semble vouloir se perpétuer, on ne peut décider de rien... d'autant que nos budgets ne sont pas illimités, quand même...

En attendant, on peut rêver !... sûrement pas de remettre le Grand Hôtel Beau-Séjour dans son état d'origine (1896), modifié entre 1920 et 1980 pour les besoins de la Colonie Beau-Séjour qui l'occupa alors, avant qu'il soit abandonné jusqu'à notre apparition et le Droit de superficie signé pour cinquante ans, le premier août 1990 avec la Ville de Sion propriétaire.

Pour mémoire, plusieurs oeuvres de Christian Hunziker (cosignataire de l'acte en cause) sont classées au patrimoine de l'architecture suisse : la *Villa Rajada* à Gland (1959-60),



le *Schtroumpf* à Genève (1980-82), emblèmes comme disait l'auteur, de la Brusque réapparition du Naturalisme en architecture.

Au sens patrimonial passé, présent et à venir, reprendre à la Pitrière la trace de son début hunzikérien serait sensé, cohérent – et aventureux, certes !... quant à savoir ce qui serait permis, voire payable, donc jouable – à l'heure où j'écris toutes les questions sont ouvertes, alors... youpi ?

PLACE AUX JEUNES !

C'est quoi qu'ils veulent les jeunes aujourd'hui ?... une série video produite par Pitrière Studios et la Compagnie on fait quoi qu'on veut avec quoi qu'on a :

Dans sa version originale, cette **série d'expressions personnelles** en cinq actes était animée par 38 jeunes personnages filmés en hiver 2002-2003, puis en été 2017 (entre 9 et 22 ans au moment du tournage). En arrivant devant la caméra, aucune, aucun ne connaissait les treize questions existentielles qui allaient lui être posées, sur les choses de la vie et du monde !... la spontanéité de leurs réponses, la confiance qui régnait sur nos plateaux, guidaient l'expérience : « on s'intéresse à moi, vraiment ?! »

Depuis, la collection d'entretiens s'enrichit : ainsi ce programme propose de donner la parole aux jeunes du monde entier pour nourrir les débats sur les besoins et les modalités envisageables en vue de protéger notre planète et apaiser les tensions sociales, sociétales et globales. Il s'agit aussi de consolider la collaboration entre les générations, puisque nous vivons tous ensemble sur la même planète : les jeunes ne vivent pas dans un monde à part !

<https://jeunes-aujourd'hui.com/>

J'avais la jeune cinquantaine, quand l'envie m'est venue d'interroger beaucoup de jeunes gens et jeunes filles sur la vie, le monde. Ainsi chacune, chacun joue son propre rôle, sans avoir le temps de composer... au montage, apparaissaient une jeune humanité, de jeunes mentalités, un jeune univers composé de visages et de voix, d'expressions et de mots sans fards.

Vingt-deux ans plus tard, les jeunes du début le sont moins (moi aussi.) Des récents tournages, ici-même à Pitrière Studios comme à Fribourg et Genève, Mexico et Buenos Aires ces récentes années, on peut observer la vaste diversité de toutes ces jeunes personnes – non pas que leurs idées divergent tant que ça, jeunes humains... tout le monde veut avoir la paix !... mais leurs pensées fonctionnent selon leurs langues, leurs cultures, leurs situations personnelles, locales et globales. Rien d'étonnant certes, mais c'est beau à voir et entendre, comment la jeunesse pense aujourd'hui – autant qu'hier !

À ton avis, jusqu'à quel âge est-on jeune, à quel âge devient-on vieux alors ?... à ces premières questions posées toutes et tous répondent que c'est dans le corps et dans la tête, indépendamment des âges qu'ils indiquent, qui peuvent varier très largement.

Toutefois, s'adapter aux conditions du temps présent, quand comme moi on en a vécu bien d'autres tout-à-fait différentes, n'est pas simple car tout est chaque jour plus compliqué, surveillé, réglementé, monétisé, mensonger – chaotique. Imprévisible et encombrant ce Système, qui se prétend organisé, optimisé, efficient, bienveillant... y entreprendre quelque chose, hors *business plan*, comment faire, où, pour quoi, pour qui ?...

Place aux jeunes !... me dis-je donc... que les nouvelles générations s'emparent des enjeux, des réalités certes passionnantes du siècle, qu'elles inventent mieux que les machines savantes, comment déjouer les pièges qui menacent tout, toutes et tous, tout le temps et partout : tel est mon voeu de vieux, voilà !... pourquoi pas ?

Bon courage à toutes et à tous, bonne chance, bonne santé aussi, et cordialement youpi !

Guy Michaud, fondateur, au Domaine la Pitrière, d'octobre 2023 à juin 2024



FESTIVAL MONOLOG

Gilles Vuissoz

Qu'il soit théâtral, musical ou visuel, le monologue représente une forme d'adresse à soi, une sorte de réflexion, qu'elle resurgisse du passé, se déroule à l'instant, ou envisage le futur. C'est bien cette existence propre prononcée qu'il s'agit ici de fêter. Des monologues et des performances, des chansons à texte. Au théâtre, sur la scène extérieure, sur un balcon, sous un sapin, etc. De quoi se sustenter et s'abreuver, de quoi échanger, rencontrer, dialoguer.

L'édition 2023 a reçu un vif succès du public malgré une météo capricieuse dans un cadre toujours aussi réjouissant. De la place pour des spectacles d'artistes plus populaires, mais aussi pour des essais de toute sortes, parfois gentiment fous, et, en permanence, ce regard critique qui permet de remettre en question des idées toutes faites et interroge notre société.



Le nom "Nauyaca" est une métaphore qui évoque le respect et l'admiration de la nature. En langue nahuatl, il signifie "quatre nez", mais sa signification va au-delà des mots. Il représente le lien ancestral entre les hommes et l'environnement naturel, personnifié par un serpent venimeux qui était autrefois craint et respecté dans les jungles luxuriantes du Mexique et de l'Amérique centrale. Cette révélation nous invite à réfléchir au lien profond entre l'humanité et le monde naturel, et nous incite à apprécier et à protéger les écosystèmes qui nous entourent. Le Proyecto Nauyaca souligne l'importance du respect et de l'admiration pour la nature et ses mystères.

STUDIO SON

Lionel Darbellay



Août-septembre 2023

Enregistrement de l'album «Resource» du Groupe ASIMA. Projet fondé et dirigé par Nicolas Fardel.

ASIMA met en dialogue deux univers, il entraîne l'auditeur dans un périple à travers le temps et les arts. Les œuvres traditionnelles de l'Extrême-Orient s'unissent avec délicatesse aux musiques occidentales actuelles (rock, jazz, groove)

Novembre 2023

Enregistrement du trio AFRO GARAGE. Formation : Jacques Siron, Christoph Baumann, Dieter Ulrich.

Un trio de musique improvisée librement consentie. Surprise, risque, fraîcheur, aventure spirituelle et humour participent à la fête, au-delà des styles. Afro Garage ? Une danse de swing, de timbres, de mélodies. De la complicité, un plaisir de se découvrir mutuellement avec la patine d'une belle expérience commune. L'art du trio, l'art du jeu, l'art du feu.

Depuis 2017, la Fondation pour plus de vie dans l'art, et plus d'art dans la vie soutient l'association Projet Nauyaca. Les deux organisations partagent des valeurs communes.

L'association est active dans le domaine de la coopération internationale pour le développement durable et a pour but de contribuer au respect de la nature en formant ceux qui la protègent, notamment les jeunes qui auront à gérer les désordres du monde actuel dans les années à venir. A l'heure actuelle, partager un objectif, comme celui de former des jeunes et de leur offrir des espaces d'expression personnelle, c'est partager des préoccupations et des attentes pour l'avenir du monde.

En novembre 2023, fruit de cette quête commune, les deux organisations ont présenté le chapitre Mexique du projet «C'est quoi qu'ils veulent les jeunes aujourd'hui ?», une série d'entretiens avec des jeunes sur des questions fondamentales.

David Urzù, directeur